

A Dieu, Luc

Il entra à La Sauque en octobre 1961 en troisième : il avait besoin de grand air, de classes et de dortoir de plain-pied. Né avec une malformation cardiaque, il avait subi à 7 ans une première intervention qui lui permettait, en se ménaçant, de mener une vie presque normale, mais l'avenir était incertain.

Il était intelligent, parfois malicieux, bon élève, très attachant. En seconde on propose une opération à cœur ouvert. IL l'accepte. Hélas ! l'intervention n'apporte pas les résultats espérés ...

Reçu au baccalauréat, il aborde les études supérieures. Il porte douloureusement son épreuve, avec le sourire. Pourquoi n'aurait-il pas une vie comme ses frères, ou ses amis ? Il cherchait "à connaître le plan de Dieu sur lui", mais chaque éventualité : un emploi, un foyer, le sacerdoce, la consécration à Dieu, semblait pour lui déboucher sur une impasse.

Dieu bon ! Dieu qui pour lui était une évidence ! Le regard lucide qu'il portait sur son état, confronté à sa foi courageuse, posait le problème de la souffrance et de la mort avec une singulière acuité. Le handicap physique se prolongeait en crise psychologique et spirituelle. Il oscillait entre le découragement ou la révolte et le mysticisme le plus authentique car il savait "qu'un homme de prière est une lumière pour ses frères."

En 1973, Luc accepte une nouvelle intervention chirurgicale. Elle le laisse plus faible et plus fragile, ce qui lui interdit de vivre indépendant et de mener une activité professionnelle, même à mi-temps. Il comprend alors que ses jours sont comptés et qu'il vit "la dernière nuit avant l'été". Il vint me voir, me donna les livres de sa bibliothèque pour La Sauque.

Cette période de doute et de recherche qui dura quatre ans laisse place, en 1977, à une période de paix à la suite d'une retraite dans le foyer de charité de Notre-Dame de la Cépède. L'ordination de Patrick LEMOINE est pour lui l'occasion de retrouver Notre-Dame de Vie. Il demande à y entrer. D'y être complètement accueilli sera pour lui une très grande joie. Il y trouve la paix spirituelle et dans sa dernière lettre (15.01.78) il fait siens les mots de Saint-Paul «Et maintenant c'est de mes faiblesses que je me glorifierai...» Le Christ ne lui avait-il pas dit : «Ma grâce te suffit car ma force se déploie dans la faiblesse » ? (2 Co 12).

A trente ans, c'est à Notre-Dame de Vie que Luc TEISSEIRE s'éteignit le 20 janvier 1978.

André BORD

